Mary K. Coffey, Orozco's American Epic: Myth, History and the Melancholy of Race

Juliette Degennes

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/68203>

DOI : 10.4000/critiquedart.68203

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Juliette Degennes, « Mary K. Coffey, Orozco's American Epic: Myth, History and the Melancholy of Race », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 01 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68203> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.68203>

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2021.

EN

Mary K. Coffey, Orozco's American Epic: Myth, History and the Melancholy of Race

Juliette Degennes

- ¹ Cette monographie de plus de trois cent pages, rédigée en anglais, se consacre à l'analyse approfondie des vingt-quatre panneaux du cycle, *The Epic of American Civilization*, réalisé par le muraliste mexicain José Clemente Orozco, entre 1932 et 1934, dans les réserves de la salle de lecture de la bibliothèque Baker-Berry Library de l'université Dartmouth. Si la réalisation de ce mural et son contexte de création sont abordés en filigrane, l'approche historiographique de Mary K. Coffey, spécialiste de la culture visuelle du Mexique moderne, se place dans le champ des sciences humaines et sociales. En effet, la problématique de l'étude s'insère dans le cadre des transferts culturels et symboliques : comment cette fresque reflète-t-elle l'expérience de l'artiste en tant que mexicain émigré aux Etats-Unis ? Comment traduit-elle, visuellement, un héritage culturel, historique, mais également symbolique ? C'est donc à travers les concepts énoncés dans le titre de l'ouvrage que l'autrice déroule son argumentaire et interroge la violence de la conquête espagnole. La dimension épique de cette fresque révèle toute l'assimilation du mythe américain, où les imprécisions historiques servent un propos fantasmé de la civilisation américaine que donne à voir Orozco. Il s'agit donc bien là d'une relecture du mythe américain, à travers l'histoire de la civilisation : selon Coffey, la fresque est une vision, proposée par l'artiste, de l'histoire américaine qui trouverait son origine dans la civilisation préhispanique. En jouant sur les termes d'histoire en tant que genre narratif et d'histoire en tant que discipline scientifique (*story/history*), l'autrice dévoile la richesse des concepts de transferts culturels, révélant la construction d'un imaginaire en fonction de celui qui imagine : transfert entre le mythe préhispanique et une vision contemporaine, dualité que l'on retrouve au sein même de la composition de la fresque. Il s'agit bien là de souligner une assimilation des relations asymétriques entre les Etats-Unis et l'Amérique centrale, entre un centre et ce qui est considéré, à tort, comme une périphérie. L'auteure offre une analyse certes militante, mais très richement construite et argumentée, s'inscrivant dans une

tradition historiographique américaine, à la suite d'Homi Bhabha et son *Nation and Narration* (1990). Cette analyse offre au lecteur une approche critique du contexte historique de l'œuvre de José Clemente Orozco, établissant également des comparaisons pertinentes avec Diego Rivera et David Alfaro Siqueiros, inscrivant ainsi *The Epic of American Civilization* dans l'histoire du mural mexicain et américain. La conclusion de l'ouvrage permet d'appréhender la réception de ce mural, qui obtint en 2012 le label de monument historique national et devint ainsi symbole du mouvement muraliste mexicain.